

Xavier Raufer¹

***ZONES GRISES, MÉGAPOLES,
TRIBALISME : LA FORMULE DU CHAOS
MONDIAL***

Réalité et origines du chaos ¹ mondial

Il y a *chaos mondial*, non parce qu'il y aurait sur la planète *quantitativement* plus d'insurrections, d'escarmouches, d'attentats terroristes, de micro-conflits, de rébellions, qu'auparavant (durant la guerre froide, par exemple), ni même parce qu'il y aurait beaucoup plus de brigands, de rebelles, de dissidents, que jadis. Il y a *chaos mondial* par manque *qualitatif* de distinction claire entre la guerre et la paix – et d'accord sur ce qu'est la guerre elle-même.

Définition du terme grec *chaos*

Le sens le plus lointain de ce mot est statique : le béant, l'abîme, l'ouvert-sans-fond. Dans la Grèce classique, le mot chaos prend un sens dynamique : c'est désormais l'espace de l'orage ; ce qui est dépourvu d'ordre et de loi ; le mouvant, livré au perpétuel et changeant afflux du fortuit. Bien plus qu'un chahut momentané, le chaos - le trouble, le précipité, le pêle-mêle, le sens-dessus-dessous - est l'inverse du stable, du constant, du consistant, du déterminable, de l'ordonné.

Or dans l'histoire, un ordre international (le contraire d'un désordre, ou pire encore, d'un chaos) a toujours supposé que ses parties prenantes aient *une seule* vision de l'hostilité, une *idée* commune de la guerre. Pour qu'il y ait ordre international, les adversaires potentiels doivent d'abord simplement

¹ Xavier Raufer est chargé de cours à l'Institut de Criminologie de Paris, Université Paris II – Panthéon-Assas et Directeur des études au Département de Recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines à Paris II – Pour en savoir plus : www.drmcc.org : site du département de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines de l'Université Paris II. www.xavier-raufer.com : site de l'auteur.

se voir et se reconnaître – physiquement comme juridiquement. D'où, pour le premier besoin, l'uniforme. Pour le second, juridique, l'ennemi devant être « juste » au sens formel du terme, c'est à dire « impeccable ». Ainsi, « les brigands, les pirates, les rebelles ne sont pas des ennemis, des *justi hostes*, mais l'objet d'une poursuite pénale, que l'on met hors d'état de nuire »². Enfin ces adversaires potentiels devaient avoir une conception analogue du temps.

Mais depuis la fin de la guerre froide, *l'ennemi ne va plus de soi*. Ainsi, la confusion a grandi dans un domaine où les choses étaient jadis claires, celui des règles de l'hostilité entre les hommes : en Europe, distinguer *l'ennemi* du *criminel* était ainsi la règle depuis la guerre de Trente Ans et les traités de Westphalie. Cette confusion nous ramène loin en arrière – pas loin en fait de la préhistoire – car elle était pour l'essentiel levée dans la Grèce post-homérique, qui distinguait clairement l'ennemi de guerre (*polemos*) n'inspirant nulle animosité personnelle, de l'être haï, détesté (*echtros*), à qui l'on souhaite mille morts³.

Au sein du chaos mondial, éclatent des *guerres chaotiques*. Ces guerres chaotiques ne doivent pas être confondues avec les « guerres de partisans », plus idéologiques, ni avec les « guerres de bandes » – le concept allemand de *bandenkriege* – plus rurales et localisées. Elles opposent parfois entre elles (sur le continent africain par exemple) certaines des entités instables et mutantes apparues depuis la fin de la guerre froide dans le champ du terrorisme et/ou de la criminalité organisée transnationale : franges fanatisées de religions sinon pacifiques, nébuleuses terroristes, guérillas dégénérées et bandes armées diverses, mafias, cartels, etc. Parfois aussi (comme en Irak, en Afghanistan) d'autres de ces entités (ou les mêmes) affrontent des armées régulières du monde développé.

En l'absence d'ordre mondial, la guerre – elle-même chaotique – constitue (comme on dit en informatique) le « mode par défaut » de l'hostilité. Si le chaos n'est pas d'abord maîtrisé, toute tentative de mener une guerre différente (« conventionnelle » comme les Américains le souhaitaient en Irak, par exemple), échoue et en revient plus ou moins vite au « mode chaotique par défaut ». Voyons donc quelles sont les caractéristiques de ces guerres chaotiques, criminalisées, diffuses et discontinues :

- Leur **théâtre d'affrontement** est mondial. Depuis le 11 septembre 2001, pour prendre ce seul exemple, des *ihadistes* d'environ 70 nationalités différentes ont été capturés dans une centaine de pays, de l'argent *jihadi* a été confisqué dans 130 pays du monde. Des « batailles » de cet affrontement mondial baptisé par la Maison Blanche de G. W. Bush « Guerre à la terreur » ont été livrées dans quelque 15 pays : Afghanistan, Arabie Saoudite, Egypte, Espagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Indonésie, Irak, Kenya, Pakistan, Tanzanie, Tunisie, Turquie, Yémen...

- Leur **dimension spatiale** est telle que le pouvoir territorial de l'Etat-nation y est contesté, voire oblitéré.

- Leur **dimension humaine** révèle la nature, l'essence protoplasmique, voire gazeuse, et mutante de ses acteurs non-étatiques.

- Leur **dimension temporelle** voit ses acteurs étatiques concevoir, user du temps, de façon radicalement différente de ses acteurs issus du chaos mondial.

Dans la jungle d'une guerre chaotique, le terrorisme et le crime organisé (quoique de nature et d'objectifs différents) ne sont plus (comme du temps de la guerre froide) incompatibles ; sur un lieu et à un moment donné, il arrive même qu'ils *s'exigent l'un l'autre*, comme le montrent les symbioses terroristes-criminels sur la scène chaotique de ce qui fut la Somalie, ou sur celle de l'Irak.

Lors d'une guerre chaotique/criminalisée, toute action vise au court terme, l'horizon est celui de l'instant. La meute se forme d'un coup ; l'accord est brutalement réversible. Dans le chaos mondial, le clan, la *jama'a*, la « famille », la tribu, la bande sont seuls – et le savent. Le mafieux, le *jihadi*, le bandit, le narco-guérillero sont des loups pour qui n'est pas un fauve. Seul, parfois, Dieu est là pour secourir... Mais quel dieu !

« Voyez à quoi Dieu réduisit le peuple d'Ad / Qui habitait Irem aux grandes colonnes / Peuple sans égal sur la Terre / Et Pharaon inventeur du supplice des pieux / Tous opprimaient la terre / Et multipliaient les désordres / Dieu infligea à tous le fouet des châtiments / Car Dieu est en embuscade et observe. » [sourate « l'Aurore », 5 :13]

Désordre mondial : Contagions inquiétantes, alliances et hybridations

Aux confins de l'Ouganda, du Kenya et du Soudan, une bande d'illuminés homicides sème la terreur depuis près de vingt ans. Son nom : l'Armée de Résistance du Seigneur (ARS), dirigée par un gourou du nom de Joseph Kony, prophète auto-proclamé « descendant de Jésus-Christ ». Son projet : instaurer bien sûr le royaume de Dieu sur terre, et vivre selon les Dix Commandements. Dans cette perspective, l'ARS, massacre, mutilé (lèvres et oreilles coupées, etc.), viole et enlève de très jeunes gens, enrôlés ensuite de force dans l'« armée ». Les combats entre l'Armée du Seigneur et l'armée ougandaise ont provoqué la fuite de plus d'un million des habitants de la région concernée.

Est-ce là un cas unique ? Non. De par le monde, de la Colombie à l'Irlande du nord, en passant par Haïti, la Palestine, le Népal et le Soudan, des clones terroristes apparaissent, guérillas et milices évoluent en bandes criminelles. Car le chaos est contagieux : dans un monde chaotique, les « guerres de bande », le terrorisme et le crime organisé tendent fortement à proliférer⁴. Le mécanisme est simple, mais imparable : quand un Etat s'effondre, sa désintégration fait que le crime y prend le dessus ; la privatisation consécutive de la violence provoque un chaos qui contamine rapidement la région. L'effondrement de la Sierra Leone conduit ainsi à celui du Liberia, puis des pays voisins ; le chaos zaïrois gagne rapidement l'Afrique des Grands Lacs, le Congo-Brazzaville, etc.

Le retentissement médiatique aidant, le chaos criminel ou terroriste se répand indirectement d'un continent à l'autre. Pour ne prendre ici qu'un seul

exemple : lointain écho latino-américain de la « culture du martyr » islamiste moyen-orientale, des mineurs boliviens ceinturés d'explosifs occupent, le 24 avril 2004, le siège de la fédération des mineurs à La Paz et menacent de tout faire sauter si l'on n'augmente pas leurs retraites. Au même moment, un autre mineur se fait exploser dans le Parlement bolivien : deux morts, dont le chef de la sécurité du bâtiment.

Sur le terrain maintenant : la mainmise de milices armées, bandes criminelles, ou groupes terroristes sur de vastes territoires, suscite l'apparition de zones grises ; en fait, un harmonieux mélange de Cour des miracles et de piste Ho-Chi-Minh. Ces zones grises forment autant de bases d'où des entités terroristes ou criminelles peuvent ensuite, soit frapper des cibles dans le monde développé – les attentats du 11 septembre 2001 ont été préparés dans la zone grise afghane – soit le piller, ce monde, dans une logique purement prédatrice. Enfin, ces zones grises sont idéales pour la narco-agriculture : en Afghanistan par exemple, le Fond Monétaire International (FMI) estime dès 2003 que les exportations d'opium et d'héroïne représentent environ 50 % du PNB afghan (plus de la moitié aujourd'hui).

Conclusion ? « Il n'existe plus aucune région du monde où les structures de l'Etat puissent être anéanties sans que ceci ait des conséquences graves pour l'ordre politique et économique mondial »⁵. Telle est en effet la leçon majeure du 11 septembre. Une fois constituée, une zone grise, même sise aux confins du monde, est un danger majeur pour la communauté internationale entière. Or en Europe notamment et aujourd'hui encore, le chaos mondial, les zones grises, etc., intéressent peu les opinions publiques et, de ce fait, les gouvernements. En revanche les entités dangereuses à l'œuvre dans ces espaces hors-contrôle, s'intéressent, elles, passionnément, aux sociétés ouvertes du monde développé et aux proies désirables et innombrables qu'elles contiennent.

Mégapoles anarchiques : couveuses (crime organisé) et champs de bataille (terrorisme)

Gênantes en général, les entités menaçantes ci-dessus dépeintes deviennent mortelles dans un contexte urbain – ce plus encore dans celui des mégapoles du sud du monde. Par mégapoles, nous entendons un ensemble immense et chaotique de tours, de barres, d'escalators, de supermarchés, de centres commerciaux, d'autoroutes, d'aéroports, une pollution grave – à quoi s'ajoutent des bidonvilles, du terrorisme et une forte criminalité.

La violence et la guerre dans les bidonvilles et les mégapoles du Sud, nous les voyons tous les jours à la télévision, notamment à Gaza (la bande de Gaza n'est en fait qu'un vaste bidonville), à Bagdad, à Bassora (en Irak) ; mais aussi à Karachi, à Rio de Janeiro, etc.

Gaza, Bagdad : à l'œuvre, deux armées réputées, dotées de toute la haute technologie et du matériel militaire nécessaire ; en outre, deux armées dont les actuels gouvernements négligent *de facto* les Conventions de Genève (maltraitance des prisonniers et suspects, détentions prolongées arbitraires,

attaque d'objectifs civils, etc.) – or pourtant, Gaza et Bagdad sont un piège mortel – piège physique et moral - pour ces deux armées qui s'en retireront forcément dans l'avenir, ce sans gain décisif ni durable.

Les mégapoles, selon le « Le Monde-hebdo » 7/02/2004

<p>1900 : la population mondiale urbaine atteint 10% (du total)</p> <p>1900 : 150 millions de citoyens recensés</p> <p>1960 : Corée du sud, 80 % de ruraux</p> <p>2000 : Corée du sud, 80 % d'urbains</p> <p>2000 : 3 milliards de citoyens recensés</p> <p>2000 : chaque jour, 180 000 citoyens de plus dans le monde</p> <p>2000 : Afrique, l'urbanisation progresse de ± 5% par an</p> <p>2000 : chaque <i>heure</i>, 60 personnes de plus à Manille, 47 personnes de plus à Delhi, 21 personnes de plus à Lagos</p> <p>2015 : Bombay et Tokyo ont chacune 27 millions d'habitants</p> <p>2015 : 80 % de la croissance mondiale provient des mégapoles</p> <p>2020 : Afrique, 60 % de la population subsaharienne vit dans des villes</p> <p>2025 : 5 milliards de citoyens prévus, soit 50% de la population mondiale</p> <p>2030 : 60 % de la population mondiale vit dans des villes</p> <p>2030 : la mégapole continue de Canton à Hongkong compte 36 millions d'habitants</p>

Car la guerre dans une mégapole, ou dans un bidonville, ce n'est pas seulement une topographie particulière à considérer, c'est aussi :

- Une population d'ordinaire tribalisée ou clanique dont les réflexes, quand elle est attaquée ou envahie, procèdent des notions d'*honneur* et de *vengeance*,
- Une démographie explosive – Gaza est au premier rang démographique mondial, avec 6,8 enfant par femme nubile. La seconde *intifada* a ainsi provoqué quatre mille morts, dont, en chiffres ronds, trois quarts côté Palestinien et un quart pour Israël. Mais un millier de morts ici, et trois mille là, sont-ils également supportables – osons dire « absorbables » - par les deux protagonistes ? Certainement pas.
- Une population d'autant plus tentée par le fanatisme religieux (islamiste à Gaza et Bagdad) qu'en majorité misérable, l'espoir du paradis céleste est à peu près, pour elle, le seul réaliste.
- Une société vivant d'une « économie parallèle » en partie criminalisée (trafics d'êtres humains, de stupéfiants, de véhicules, d'armes, etc.).

On le voit : la violence et les conflits affectant les mégapoles et les bidonvilles ne concernent pas seulement ces territoires eux-mêmes, mais tout le monde – à commencer par le monde développé. Car tout ce qu'on a appris depuis la chute du mur de Berlin sur les territoires et entités dangereux montre que le chaos criminel est, toujours et partout où il apparaît, *virulent* et

contagieux.

- Déjà l'Irak est devenu l'épicentre de tous les trafics criminels du Moyen-Orient.

- Ecrasées par l'armée d'Israël, l'administration et la police de l'Autonomie palestinienne ont disparu, suscitant un grave désordre criminel, à l'échelle non seulement de l'Autonomie palestinienne, mais au-delà, dans sa diaspora – soit à l'échelle du Moyen-orient, voire au-delà.

- Un désordre qui gagne les colonies israéliennes des territoires occupés : en 2004, un rapport de la Cour des comptes israélienne⁶ dénonce ainsi la corruption et l'opacité des colonies – premiers et classiques symptômes d'une dérive criminelle.

C'est cela que les nations développées doivent rapidement réaliser. Car même si ce chaos criminel est moins spectaculaire, moins médiatique que le terrorisme-spectacle à la Ben Laden, c'est ce chaos qui menace *vraiment*, et à la fois, le monde développé et le monde qui, pour accéder au développement, a un immense et primordial besoin de calme et de stabilité – le contraire même du chaos.

¹ Le concept de chaos mondial, sur lequel nous travaillons depuis plus d'une décennie, commence à rencontrer de l'intérêt aux Etats-Unis. Le dernier ouvrage du politologue réputé Stanley Hoffmann s'intitule ainsi « Chaos and violence : what globalization, failed states and terrorism mean for US foreign policy ».

² Carl Schmitt, *Le Nomos de la Terre*, PUF, collection Léviathan, 2001. Pour lui, la guerre interétatique est « une action militaire [menée] à l'aide d'armées organisées par un Etat contre de semblables armées adverses, organisées par un [autre] Etat. »

³ André Bernand, *Guerre et violence dans la Grèce antique*, Hachette, 1999.

⁴ Lire « The breaking of nations – order and chaos in the twenty-first century », Robert Cooper, Atlantic Monthly Press, NY, 2003.

⁵ « Les nouvelles guerres », Herfried Münckler, Alvik, 2003.

⁶ « Israël : existerait-il deux Etats juifs ? Ha'aretz – Courrier International, 13/05/04